

NOTICES NÉCROLOGIQUES

BELLEY (Édouard), Châlons 1852. — Le 18 février dernier, nos Camarades d'Eure-et-Loir avaient la tristesse de conduire à sa demeure dernière l'un de nos vénérés doyens, le camarade BELLEY, décédé dans sa quatre-vingt-onzième année, et qui fut à son heure un fondeur d'art émérite.

Au cimetière, notre camarade LETESSIER (Ang. 1877), dans l'adieu qu'il prononça au nom de notre Société, retraça comme suit la vie de l'excellent vétéran :

« M. BELLEY, né en 1837, entra à l'École de Châlons en 1852, l'un des plus jeunes de sa promotion. Il en sortait en 1855, pour entrer comme directeur des ateliers de M. CHAPLAIN, constructeur-mécanicien à Troyes, poste qu'il dut quitter à la suite d'un grave accident du travail.

» Il passait ensuite comme dessinateur dans une entreprise de chemins de fer, puis aux Chemins de fer de l'Est, où il restait jusqu'en 1878.

» A cette date, il était appelé à la direction des Fonderies de Sermaize-sur-Saulx, où il restait de longues années, se fixant définitivement dans la carrière de fondeur si intéressante, et pour laquelle il se passionnait véritablement. Il fit à Sermaize de magnifiques travaux, dirigeant la mise en métal des œuvres des maîtres de la sculpture, CAIN, MERCIÉ, FALGUIÈRE, etc. A Paris, dans toute la France et même en Amérique, on trouve de magnifiques moulages en fonte et en bronze, exécutés sous la direction de M. BELLEY.

» La dissolution de la Société des fonderies de Sermaize l'obligea de chercher une autre situation.

» C'est alors qu'il vint à Vendôme, où, pendant tant d'années, il mit au service de la Société Genevée et C^e tout son dévouement et toute son expérience professionnelle.

» C'est là que beaucoup des nôtres l'ont connu, et estimé. Son caractère, bon, aimable, accueillant, en faisait l'ami de tous; et lors de nos réunions, c'était à qui fêterait le vénérable doyen. Il était joyeux de se trouver au milieu des Camarades, de nous parler de ses souvenirs d'École, de ses professeurs, des personnages marquants à la vie desquels il avait été mêlé.

» La présidence de ces réunions, qui lui était donnée par acclamations, lui permettait toujours, dans d'aimables improvisations dictées par son expérience, de donner de bons conseils aux jeunes Gadzarts et de leur indiquer la bonne route à suivre.

» Le travail acharné auquel se livrait M. BELLEY, les fatigues endurées pendant la guerre, où il organisa avec son regretté patron M. GENEVÉE les ateliers de fabrication de munitions; puis quelque temps après, la disparition d'une compagne pour laquelle il avait une profonde affection, ont eu raison d'un tempérament qui aurait pu faire espérer le centenaire.

» Nous perdons en M. BELLEY un Camarade dont le dévouement à la grande famille des Gadzarts était complet, et au nom de tous nous lui adressons l'éternel adieu! »

Communication transmise à la Société par M. LETESSIER (Ang. 1877).

DOUAU (Maximilien), Châlons 1867, MEMBRE PERPÉTUEL. — Nous avons été tardivement informés du décès de notre camarade DOUAU, dont les obsèques ont eu lieu à Paris le 3 février 1928. Nous avons enregistré avec un très vif regret la perte de cet homme courtois et bienveillant, qui était en même temps un ingénieur distingué et de grand mérite.

M. DOUAU, né à Fleurance (Gers) en 1852, était entré à l'École impériale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne en 1867. Il en sortait en 1870 avec la première médaille et le premier prix d'honneur (Fondation Xavier JOURDAN), entraît un an après à l'École centrale des arts et manufactures, où il se classait onzième à la sortie.

D'abord ouvrier modeleur aux ateliers des Chemins de fer du Midi, à Bordeaux, il appartenait ensuite, pendant un an, à la Raffinerie de sucre Lebaudy. Puis, revenant aux chemins de fer, de 1875 à 1879, Compagnies d'Orléans à Rouen et de Lille à Valenciennes, il est successivement attaché, comme ingénieur, au matériel et à la traction, puis au service central, et devient enfin ingénieur chef du secrétariat.

De 1879 à 1882, M. DOUAU est secrétaire de la Société des hauts fourneaux et fonderies du Val-d'Osne; l'année suivante, on le voit secrétaire de la rédaction des publications Oppermann.

Jusque-là, il a cherché sa voie. C'est alors qu'il est nommé ingénieur-directeur des services de la Chambre de commerce de Dunkerque, poste important dans lequel il va donner toute sa mesure. Il y reste de 1883 à 1894, période d'organisation pendant laquelle le port, sous sa direction, s'outille d'une façon extrêmement remarquable.

Il quitte ces importantes fonctions pour prendre celles d'ingénieur-directeur de l'exploitation du port de Lisbonne, qu'il abandonne en 1907, au moment où le Gouvernement portugais reprend la gestion directe.

Au cours de cette carrière, (a pu dire de lui M. BÉLIARD, président de l'Union des chambres de commerce françaises à l'étranger, prenant la parole aux obsèques de notre regretté Camarade), « partout il ne rencontra autour de lui que des amitiés sincères, que son caractère loyal et d'intégrité absolue lui amenait, et qu'il a conservées jusqu'à sa mort. A Lisbonne, nos compatriotes ne tardèrent pas à discerner toute sa valeur et, pendant de longues années, il fut le président vénéré et aimé de notre Chambre de commerce. »

» Rentré en France, il continua, à côté de ses occupations d'arbitre et d'expert, à donner tous ses loisirs aux problèmes de l'expansion commerciale française.

» A la création de l'Union des chambres de commerce à l'étranger, il fut considéré de suite comme une personnalité agissante et il accepta les fonctions absorbantes de secrétaire général et qu'il conserva longtemps; nommé vice-président, il continua l'œuvre de ses prédécesseurs et jusqu'au dernier jour, il resta l'âme de notre organisation, lui donnant tout son cœur et n'hésitant jamais à la représenter dans les manifestations auxquelles elle doit se trouver. Là encore plus que jamais, son caractère lui attira toutes les sympathies; et dans les discussions d'ordre économique il ne sut voir que les méthodes de réalisation qu'il fallait appliquer; il avait le secret de concilier toutes les politiques, parce qu'il ne voulait voir que l'intérêt général de son pays. »

Ses dernières années furent attristées par des deuils de famille cruels. A la perte d'un premier fils, étudiant à Toulouse, s'ajouta celle du second, mort au champ d'honneur quelques jours avant l'armistice, alors que ce jeune homme donnait à notre Camarade les plus grandes joies paternelles et que M. DOUAU fondait sur lui ses plus chères espérances.

A la Chambre des ingénieurs-conseils et ingénieurs-experts de France, à laquelle M. DOUAU appartenait depuis 1913, il a été à plusieurs reprises membre du Comité et des principales commissions, où ses avis étaient très écoutés.

Il s'était acquis une très haute réputation comme arbitre et comme expert.

Il avait enfin tenu un rôle très important dans les délicates opérations d'expertise des dommages de guerre et de la liquidation des stocks, après avoir donné, pendant la guerre même, toute son activité au service de l'exploitation militaire des voies navigables, s'étant mis dès la mobilisation, malgré son âge, à la disposition de l'Administration des travaux publics.

Chevalier de la Légion d'honneur, mort au moment où la rosette d'officier allait lui être attribués, M. DOUAU était en même temps commandeur de la Conception de Villaviçosa et du Christ de Portugal.

Notre Camarade donna aussi en toutes circonstances, son concours dévoué à notre Société; il fut, en 1878 et 1879, l'un des vice-secrétaires de son Comité.

A M^{me} DOUAU, sa veuve, nous renouvelons nos condoléances émues, pour la perte douloureuse que nous déplorons avec elle.